Bruno DUMÉZIL, *Le Baptême de Clovis. 24 décembre 505 ?*

Paris, Gallimard, coll. « Les Journées qui ont fait la France », 2019, 312 p.

Bénédicte Sère

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57507>
DOI : 10.4000/assr.57507
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 195-196
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Bruno DUMÉZIL, *Le Baptême de Clovis. 24 décembre 505 ?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57507>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Bruno DUMÉZIL, *Le Baptême de Clovis.* *24 décembre 505 ?*

Paris, Gallimard, coll. « Les Journées qui ont fait la France », 2019, 312 p.

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Bruno DUMÉZIL, *Le Baptême de Clovis. 24 décembre 505 ?*, Paris, Gallimard, coll. « Les Journées qui ont fait la France », 2019, 312 p.

- 1 Chez Gallimard, la célèbre collection de la NRF intitulée « Les Trente Journées qui ont fait la France » devient, en 2005, « Les Journées qui ont fait la France ». À la faveur de ce remaniement, plusieurs titres sont réédités, d'autres sont réécrits. Ainsi *Le Baptême de Clovis* par Bruno Dumézil vient, en 2019, réactualiser le sujet en remplaçant le *Baptême de Clovis* de Gérard Tessier daté de 1964, la première des « Trente Journées » qui inaugurerait la construction de l'identité nationale. L'ouvrage se veut donc, conformément à l'esprit de la collection, destiné au grand public, sous forme de vulgarisation des recherches érudites récentes. Il se lit comme un manuel et l'on peut considérer que tout ce qui s'est écrit ces dernières années sur le sujet y est évoqué, simplement et didactiquement. Quel eût été, en effet, l'auteur plus approprié que Bruno Dumézil, quand l'on sait l'art consommé de la vulgarisation qu'il manie et ses talents de passeur, du monde de la recherche savante vers les publics étudiants et cultivés ? On retrouve au fil des pages la plume du biographe de la *Reine Brunehaut* (2008) : une écriture enlevée et une narration trépidante, le défi de la clarté face à l'écheveau des complexités mérovingiennes, tant dynastiques que politiques, l'humour toujours à l'affût, au fil des pages. Bruno Dumézil est aussi le spécialiste des Barbares (*Les royaumes barbares en Occident*, Presses universitaires de France, 2010 ; *Les Barbares*, Presses universitaires de France, 2016), l'auteur d'une thèse de doctorat sur les modalités de la conversion des rois barbares au christianisme (2005) ainsi que l'un des spécialistes actuels de l'épistolaire politique avec Stéphane Gioanni et Laurent Vissière.

- 2 De l'événement pourtant, il n'était pas aisé de rendre compte, car s'il est un fait historique non datable par la critique scientifique la plus perspicace, c'est bien le baptême de Clovis. Pour une double raison : d'une part, parce que les sources manquent cruellement. Seule la lettre d'Avit de Vienne est contemporaine des faits. Encore faut-il l'interpréter. Quelques chroniques sont postérieures de plusieurs générations, peu fiables, qui se contredisent entre elles. D'autre part, parce que nul ne s'est vraiment préoccupé à l'époque ni de l'événement lui-même, encore moins de sa datation. C'est dire à quel point le baptême de Clovis en dit plus par sa réinvention et son réemploi dans les idéologies successives investissant l'identité de la France que par les faits eux-mêmes. L'auteur se propose donc en douze chapitres de retracer l'histoire du baptême, dans la complexité de ses débats et dans ses réinventions jusqu'à nos jours, à la manière dont Robert Morrissey, en 1997, avait retracé l'histoire de *L'Empereur à la barbe fleurie*, cette histoire de Charlemagne après Charlemagne, dans la mythologie et l'histoire de France, après un article de 1989 dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* par Christian Amalvi et un collectif édité par Michel Ruche en 1997 sur l'écho du baptême de Clovis à travers l'histoire. Ainsi, les sept premiers chapitres font un état des lieux des débats les plus récents. Une véritable leçon de méthode qui ouvre notre Moyen Âge occidental. Tout y est : la *gens* des Francs et leurs origines ; les barbares dans l'Empire et l'ethnogenèse ; les rois fédérés et la fiction du *fædus*, Mérovée et Childéric (ch. 2 : « Fier Sicambre ? Les origines des Francs ») ; les cheveux longs de ces « rois chevelus » comme marqueur physique et force magique, mais des cheveux longs à connotation morale (l'hygiène capillaire des Mérovingiens n'aurait rien eu à voir avec les poils longs et sales des Turcs) ; la culture franque dans ses armes, son onomastique, son droit (ch. 3 : « Un roi chevelu ») ; le contexte hérésiologique du temps et la question de l'arianisme (ch. 4 : « Dieu en trois personnes ») avec la distinction entre l'homéisme et l'arianisme germanique puis la confession nicéenne ; le spectre des religiosités possibles (ch. 5 : « Une Église déchirée ») c'est-à-dire les enjeux géo-ecclésiologiques des choix doctrinaux (monophysisme et miaphysisme, diphysisme et nestorianisme, pélagianisme ou plutôt semi-pélagianisme contre augustinisme) comme autant d'appartenances sociales (à l'élite ou à la rusticité) ; la geste de Clovis lui-même (ch. 6 : « La quête du pouvoir (481-506) » et ch. 7 : « Un roi très victorieux (507-511) ») avec les conquêtes, la réorganisation de la Gaule, la simplification dynastique, les relations avec Byzance, etc. Suivent alors cinq chapitres qui déploient la narration de Clovis après Clovis : chez les Mérovingiens eux-mêmes trop affairés à leurs guerres civiles pour écrire leur histoire (ch. 8 : « Amnésie mérovingienne ») ; chez les Carolingiens (ch. 9 : « Sursauts de mémoire ») avec le grand « moment Grégoire de Tours » ; chez les Rémois, ou plutôt les archevêques de Reims, avec le « moment Hincmar » ou la synthèse des travaux de Marie-Céline Isaia (2010) sur la mémoire de Remi de Reims (ch. 11 : « Le vol de la colombe, heurs et malheurs d'une légende ») ; enfin, les ères modernes et contemporaines (ch. 12 : « Le baptême de la France »), avec le mépris de Voltaire, de la Révolution française puis de Guizot ; le désintérêt de Napoléon puis du Second Empire ; la fascination de Michelet et surtout d'Augustin Thierry ; enfin, les manuels de la Troisième République et l'érudition protestante et allemande, puis Marc Bloch, Henri Pirenne, Henri-Irénée Marrou ou encore, côté allemand, Bruno Krusch jusqu'aux polémiques ouvertes en 1996 à l'occasion du quinzième centenaire et de la venue du pape à Reims.
- 3 Reste que l'exercice, pour Bruno Dumézil, demeure et demeurera toujours un jeu tant il est vrai que, finalement, nous ne savons rien ni sur l'événement, ni sur sa datation.

Tout n'est écrit qu'en points d'interrogation. Il choisit certes, en sous-titre, une date vers laquelle irait sa préférence (*25 décembre 505 ?*), mais parce qu'il fallait bien piocher pour faire avancer le jeu. L'auteur aime l'énigme, il propose l'enquête, il suggère des pistes. Médiéviste, il se fait détective dans la meilleure pédagogie d'une enquête historique et dans le plaisir ludique qu'on lui connaît.